Un lac comme personnage principal ?
Une étude de la volonté et de l'esprit du lac Abitibi
dans *L'amant du lac* de Virginia Pésémapéo Bordeleau

Hilary Walton, Université de Toronto

L'amant du lac (2013) de l'auteure métisse crie Virginia Pésémapéo Bordeleau présente une perspective unique sur la sexualité, l'identité et la spiritualité autochtones. Ce roman érotique se déroule « dans un monde qui n'a pas encore connu les pensionnats pour Autochtones et les abus multiples des religieux sur les enfants », car, à cette époque, « il était encore possible de vivre libre dans une nature vierge et grandiose, en Abitibi » (9). L'auteure traite ainsi d'événements qui rejoignent les préoccupations principales de la littérature autochtone telles que l'appropriation de la terre, la colonisation et le traitement réservé aux Premières Nations.

L'intrigue du roman est située dans le village algonquin de Pointe-aux-Pins, qui se situe sur les rives du lac Abitibi. On apprend que, dans le passé, une « Robe noire » (un missionnaire) est venue au village et a brutalement violé Waseshkun, une belle jeune fille algonquienne de seize ans, aimée de tous. Après le départ du missionnaire, Waseshkun, furieuse, entre dans les eaux calmes du lac Abitibi. Folle de rage, elle se met à hurler et commence à se noyer, mais les vagues du lac Abitibi « la poussèrent vers la rive, la tapèrent dans le dos, l'obligeant malgré elle à retourner sur la terre ferme ; même si elle se laissait couler, elle flottait à la surface comme un bout de bois mort » (24). Le lac sauve Waseshkun, qui sort de ses eaux avec une nouvelle identité : elle « devient Zagkigan Ikwè, la Femme du lac » (25). Des années plus tard, Gabriel, un jeune homme métis, arrive au village. Tirailé entre ses origines abénaquises et son héritage euro-qubécois, Gabriel développe une relation intime avec le lac Abitibi une fois arrivé au village autochtone. Il s'éprend de Wabougouni, petite-fille de Zagkigan Ikwè, mais part peu après pour combattre dans la deuxième guerre mondiale et faire face à la partie de lui qui participe du colonialisme. Après des difficultés innombrables, Gabriel accepte son identité autochtone et retourne au village de Pointe-aux-Pins pour renouer avec Wabougouni.

Selon Sarah Henzi, spécialiste de la littérature autochtone contemporaine, un certain nombre d'écrivaines autochtones francophones explorent des relations alternatives entre leurs personnages (85). Pésémapéo Bordeleau en fait partie, le lac Abitibi lui permettant de mettre en

relief le rapport profond entre l'humain et la terre natale à travers les relations intimes auxquelles il participe. Le lac Abitibi est décrit comme ayant une énergie, une personnalité et un caractère propres, mais aussi des sentiments personnels qui influencent ses actions et ses réactions. Dans le prologue, l'auteure explique ainsi que « le lac Abitibi demeure le personnage principal avec son droit de vie ou de mort sur ceux qui s'aventurent sur ses eaux, complice de la force de la vieille Zagkigan Ikwè et de la témérité du métis. Complice de la rencontre des chairs, des âmes et des cœurs qui s'enflamment » (10). Cette description du lac comme personnage animé et raisonné rejoint les idées de l'écrivain cherokee Thomas King qui explique que la terre est une entité vivante qui adopte un rôle actif dans les cultures autochtones (114). Joel Martin développe cette idée en ajoutant que le peuple Delaware considère certains phénomènes naturels comme des « personnes » possédant une identité sociale et spirituelle unique et qu'ils méritent, à ce titre, le respect des humains (33). Joëlle Papillon, quant à elle, estime dans son analyse des poèmes du recueil *Frayer* (2015) de la poète ilnue Marie-Andrée Gill que les éléments naturels sont porteurs d'une forme d'agentivité leur permettant d'affirmer leur pouvoir contre les colonisateurs (« Repenser », 68). Le lac Abitibi est traité de cette façon dans *L'amant du lac*. Personnage à part entière, il révèle la dimension agissante de la nature, dotée d'une volonté, d'une identité propre, tout en entretenant des relations intimes avec d'autres personnages du roman. La littérature autochtone ne s'inscrivant pas dans un système binaire au même titre que la culture occidentale, il est inutile de chercher à opérer une distinction entre personnage et personnification. Le sens de la métaphore est aboli, l'opposition entre le réel et le surréel devenant dès lors obsolète.

Le lac Abitibi est indispensable à la vie des habitants algonquins dans le texte et fait partie intégrante de leur identité culturelle. J'examinerai tout d'abord l'omnipotence et le pouvoir protecteur du lac avant de me pencher sur les relations qu'entretient le lac Abitibi avec les personnages du roman. Enfin, je m'intéresserai au rôle spirituel du lac, puisque pénétrer dans ses eaux conduit à adopter une nouvelle identité.

Le lac Abitibi : un personnage distinct

Le lac Abitibi est une force agissante dotée d'une véritable conscience, la représentation et la personnification de ses eaux vastes et des vagues qui s'y forment illustrant le pouvoir qu'il exerce sur la vie des humains. Ses vagues « colossales » sont comparées à « des monumentales croupes de géantes » (15) qui transforment l'horizon en « mur d'eau » (13). Ses mouvements,

qualifiés de « désordonnés », rappellent « un troupeau de taureaux sauvages qui galoperaient sous son corps meurtri » (13). Il n'est donc pas étonnant que le lac devienne une « voie fatale » (15) pour certains personnages du roman, ce dernier adoptant le rôle d'instigateur de l'action. Dans son ouvrage *The Land Looks After Us : A History of Native American Religion*, Martin affirme que la spiritualité de certaines communautés autochtones trouve son fondement dans la terre, à l'image des Apaches pour qui celle-ci repousse la méchanceté des humains et leur offre sa protection (10). Le lac Abitibi s'intègre facilement dans cette perspective d'une nature protectrice puisqu'il prend un certain nombre de décisions concernant les personnages de Gabriel et de Zagkigan Ikwè et, par extension, de Wabougouni.

Au début du roman, le lac sauve Waseshkun qui est entrée dans ses eaux pour s'y noyer. Le lac est plus fort que la jeune fille et ses vagues la poussent sur ses rives, hors de danger, la violence sauvage du lac pouvant être vue comme une réponse à la douleur de Waseshkun (Henzi 90). Les habitants de Pointe-aux-Pins, quant à eux, estiment que le lac a sauvé Waseshkun par amour, cette attribution d'un sentiment humain à une entité naturelle s'accordant avec les croyances autochtones. Son amour pour Waseshkun incite le lac Abitibi à venger la jeune fille en s'en prenant au missionnaire qui l'a agressée, dont le corps « gonflé » est retrouvé le jour suivant, « le visage rogné par les poissons » (24). À la fois esprit protecteur et instrument de vengeance contre le colon oppresseur, le lac Abitibi devient le défenseur attitré du village et, plus largement, du peuple algonquin dans son ensemble.

Cela est d'autant plus vrai que le lac Abitibi tente de manipuler les personnages à ses propres fins en jouant le rôle d'entremetteur. Ainsi, l'arrivée de Gabriel au village des Algonquins serait avant tout le fait du lac, ce dernier offrant sa protection au jeune homme en fuite en le cachant derrière ses îles. Après le départ du policier lancé à ses trousses, le lac frappe le canot de Gabriel à l'aide de vagues violentes et répétées (13) qui le « propuls[ent] vers sa rive » (57) et le village. Une fois arrivé à Pointe-aux-Pins, Gabriel s'éprendra de Wabougouni, un amour qui transformera sa vie.

Le lac Abitibi et la sexualité autochtone

Selon l'auteure anishinaabe Kateri Akiwenzie-Damm, l'humanisme et l'érotisme sont indissociables pour les Autochtones (101). La chercheuse anishinaabe Leanne Simpson s'inscrit dans le même ordre d'idées en affirmant que les relations intimes constituent le fondement même

de l'existence autochtone (9-10). Malgré son importance dans la culture autochtone, le chercheur cherokee Qwo-Li Driskill souligne le fait que l'érotisme autochtone est rarement examiné dans les littératures autochtones (58). Selon Akiwenzie-Damm, cela indiquerait une répression externe de la sexualité autochtone (97). Cette dernière explique ainsi que les textes érotiques présentent une image de la vie et de l'amour autochtones qui ne répond pas aux conventions des colonisateurs (103). Cette revendication sexuelle inspire et renouvelle les communautés autochtones, mais contribue également à la décolonisation des esprits et des corps (97).

Tel est le cas dans *L'amant du lac* qui a pour thème central un amour libre et sans contrainte. En présentant des relations simples, honnêtes et intimes entre les personnages principaux, Pésémapéo Bordeleau aide à déconstruire les effets contraignants de la colonisation sur l'érotisme autochtone. Dans l'introduction du roman, l'auteure définit son œuvre comme « un roman d'amour entre une Algonquienne et un métis, mais aussi d'amours de toutes sortes enchevêtrées dans l'histoire des premiers peuples. Une histoire où règnent violence et colère. Et surtout une histoire de plaisir du corps » (9). Les lecteurs découvrent ainsi l'amour qui existe entre les personnages et le lac Abitibi et prend racine dans le territoire et l'identité ancestrales. Henzi déclare que tous les textes érotiques écrits par des auteurs des Premières Nations devraient « célébrer le corps » autochtone, à l'instar de *L'amant du lac* (89) qui met en avant les relations intimes qu'entretient le lac Abitibi avec les personnages de Gabriel et de Zagkigan Ikwè, les amants du lac. Ces rapports sexuels auxquels s'adonnent les personnages s'opposent aux interactions destructrices et oppressives de certains colonisateurs. Selon Henzi, Pésémapéo Bordeleau rétablit la vulnérabilité du corps autochtone et son lien intrinsèque à la terre en représentant les Autochtones comme des personnes agissantes, caractérisées par les relations saines qu'ils nouent avec le lac Abitibi (90).

Si, d'après Henzi, le corps masculin sensuel est souvent absent de la littérature autochtone (98), Pésémapéo Bordeleau explore les désirs et la sexualité de Gabriel, notamment à travers de ses relations valorisantes avec le lac Abitibi et Wabougouni, mais aussi de son viol par Marcel, un Français violent. Selon Akiwenzie-Damm, certaines cultures autochtones reconnaissent l'érotisme des entités naturelles comme les lacs (98). Ainsi, dans la culture des peuples autochtones d'Hawaï, la nourriture, la terre et les éléments sont sexualisés dans la parole, les chansons et la poésie (98). L'érotisation du lac est évidente dans le roman lorsque Gabriel « dessin[e] les îles de l'amante [le lac], derrière lesquelles il se cachait du grand vent et

des vagues démontées ; elles avaient la forme arrondie de ses seins » (100). Les sentiments de Gabriel sont partagés puisque « cet homme aimait cette eau, [...] et cette eau l'aimait » en retour (34). Il est tellement épris du lac Abitibi qu'il lui dédiera ce poème :

*J'ouvre la bouche et te prends dedans
tu roules deviens chaude alors je te relâche
pour que tu nages avec moi toi mêlée à
ma salive
une lampée tiède qui m'étouffe je te garde
plus longtemps
tu explodes en milles gouttes* (101 ; italiques dans l'original)

L'échange de l'eau du lac et de la salive de Gabriel n'est pas sans rappeler l'échange des fluides corporels pendant l'amour, l'explosion à la fin du poème évoquant la jouissance de l'orgasme. De plus, les rencontres entre Gabriel et le lac sont relatées en insistant sur la répétition des actes, tels que descendre et remonter, ce qui renvoient là encore à l'acte sexuel. Pendant leurs accouplements, le lac caresse Gabriel de ses eaux et agit et réagit à ses mouvements, tandis que le jeune homme « faisait l'amour avec tout son être, glissait entier en elle [l'eau du lac] qui, silencieuse, retenait ses clapotements, ses gargouillements de maîtresse en attente. Le corps ouvrait l'amante liquide, la pourfendait pour mieux la fouiller » (34). À travers cette image érotique, Gabriel devient « l'amant du lac » au sens propre du terme.

Mais Gabriel n'est pas le seul amant du lac Abitibi. Dès le début du roman, on apprend que le lac est amoureux de Waseshkun. Lorsque cette dernière pénètre dans ses eaux après son viol, celles-ci sont « lisses, très calmes », avant de se transformer en « vagues [qui] roulaient sur elle, de plus en plus fortes » (24), le lac reflétant le tumulte de la jeune femme. Waseshkun sortira des eaux du lac enceinte, l'enfant pouvant aussi bien résulter du viol dont a été victime la jeune fille que de la fécondation du lac. Puissante, Waseshkun est prête à affirmer ses pouvoirs comme Femme du lac.

Ces relations intimes entre les personnages du roman et le lac Abitibi nous permettent d'établir un parallèle entre le lac et la bispiritualité qu'on retrouve dans la culture autochtone traditionnelle. Selon Brian Gilley, la « bispiritualité » désigne une personne de sang ou de communauté et de coutumes autochtones (118) qui possède à la fois un esprit « masculin » et un esprit « féminin » (89). La bispiritualité est liée à celle de l'identité sexuelle, comme par exemple celle des personnes homosexuels, transgenres ou transsexuelles (Jacobs et al., 2). Toutefois, le terme « bispiritualité » s'applique uniquement aux Autochtones (3), ce qui le rend socialement et

politiquement autochtone (Gilley 32). La bispiritualité est également une identité spirituelle. En effet, chez certains peuples autochtones, on trouve la croyance selon laquelle faire l'amour avec un être bispirituel porte chance ou apporte du pouvoir car ces personnes entretiendraient une relation unique avec le créateur (11-12). Dans la mesure où le lac Abitibi a des relations intimes avec Gabriel et Zagkigan Ikwè, il peut être vu comme bispirituel. À cela s'ajoute le fait que le lac Abitibi porte chance à ses amants et les dote d'un certain pouvoir, à l'image des figures bispirituelles traditionnelles. On en veut pour preuve que les personnages qui font l'amour avec le lac dans le roman, réussissent tout ce qu'ils entreprennent et sont chanceux dans leur vie personnelle. Il en va ainsi de Gabriel, l'homme du lac, qui du fait de sa relation intime avec ce dernier, survivra à la guerre, malgré son manque d'expérience. Quant à Waseshkun, elle deviendra Zagkigan Ikwè après son union avec le lac, une femme très puissante et importante pour les Algonquins.

Notons que la langue française force l'auteure à inscrire le lac Abitibi dans les contraintes du genre grammatical, « lac » étant un substantif masculin. Mais le lac est composé d'eau, une substance féminine, et joue de nombreux rôles, ce qui rend difficile, voire impossible sa catégorisation dans un seul genre sexuel. La bispiritualité du lac Abitibi promeut ainsi des relations amoureuses et sexuelles librement consenties et entraîne les personnages autochtones dans des relations intimes qui contribuent à la décolonisation des esprits et des corps autochtones.

Les relations sexuelles réciproques entre les Autochtones et le lac Abitibi contrastent avec les abus sexuels dont ont fait l'objet Waseshkun et Gabriel. Le viol représente l'inverse d'une sexualité saine puisque la violence qui le caractérise va à l'encontre de tous les principes qui régissent la sexualité autochtone. L'auteure appelle ainsi le viol « la face noire de l'amour, celle de la trahison, de la confiance piétinée, plus forte que la haine, plus profonde que le goût de tuer pour survivre » (127). En ignorant la question du consentement, les violeurs contribuent à la déshumanisation des victimes, l'exploitation de la terre étant liée à la violence sexuelle tandis que le corps représente la culture et le viol, la destruction de cette même culture qui s'incarne dans la personne (Henzi 94). *L'amant du lac* dénonce les viols de Gabriel et de Zagkigan Ikwè qui symbolisent la conquête de la terre et des peuples autochtones par les colonisateurs. Si les viols des Autochtones sont la conséquence directe des systèmes de domination coloniale, la violence du viol rappelant celle du génocide colonial (Henzi 97-8), les viols des personnages du

roman, intimement liés au lac, peuvent être vus comme le symbole de l'exploitation des peuples autochtones. L'histoire de l'exploitation de Gabriel et de Zagkigan Ikwè permet ainsi à l'auteure « de dénouer les mailles des blessures – liées à la perte du territoire, perte du territoire intime, perte de l'identité, perte de l'identité individuelle et citoyenne, perte de l'identité sexuelle, perte du corps-jouissance, perte de l'innocence et de la simplicité des jeux de l'amour – que les abus des prêtres ont laissées sur nos corps et nos âmes » (10). Le roman semble donc aborder les conséquences réelles de l'exploitation des Autochtones pour mieux dénoncer les abus multiples dont a souffert tout un peuple.

Le lac Abitibi : centre de la spiritualité algonquienne

Le lac Abitibi occupe une place centrale dans la spiritualité autochtone telle que présentée dans *L'amant du lac* en s'inspirant de croyances autochtones réelles. Il participe d'une transformation identitaire chez les personnages de Zagkigan Ikwè et Gabriel qui ont tous les deux changé d'identité et de mode de vie, mais aussi de religion après leur union avec le lac Abitibi. En effet, ce dernier s'oppose aux valeurs chrétiennes présentées comme superficielles dans le texte.

Selon Martin, le territoire, la religion et la vie des peuples autochtones ne font qu'un (ix)¹, la religion et la culture autochtones étant intrinsèquement liées à la terre. Les phénomènes naturels sont ainsi des esprits animés et vivants d'après les croyances autochtones traditionnelles (Simpson 7). En outre, les Autochtones considèrent la terre et les phénomènes naturels comme faisant partie intégrante de la vie locale en raison de leur puissance spirituelle (Martin 33). Simpson cite notamment le penseur mohawk Taiaiake Alfred, selon qui dans les cultures autochtones, les individus doivent reconnaître ce qui les lie à la nature et à leur territoire ou perdre leur culture et ce qu'elle possède d'unique (13). Dans *De rouge et de blanc*, Pésémapéo Bordeleau fait le lien entre la vie humaine et la terre :

Nous, femmes des Amériques,
disons que la terre est notre mère.
Comme ces paroles de nos ancêtres :
– Nous ne sommes pas propriétaires
de notre Terre-Mère ;
nous lui appartenons
et en sommes responsables
pour nos enfants. (47)

Le mode de vie autochtone traditionnel serait ainsi issu d'une croyance selon laquelle tous les humains appartiennent à la terre. Comme la vie autochtone traditionnelle est une série d'échanges entre les humains et les esprits naturels (Martin 34), la spiritualité autochtone exige un respect fondamental de tous les éléments de la création à cause du pouvoir qu'elle accorde aux plantes, aux animaux et aux phénomènes naturels (29). Dans son article « Repenser les rapports entre humains et nature : visions écopolitiques dans la littérature autochtone contemporaine », Papillon évoque « la médecine *du* territoire et la médecine *pour* le territoire » (70), autrement dit la guérison qui résulte des relations mutuelles entre les humains et le monde naturel. De la même manière, l'eau du lac Abitibi est une force guérissante pour les personnages du roman. L'eau représentant la pureté dans la culture autochtone (Martin 60), et les personnages du roman reconnaissant cette notion « d'eau pure » (33), le lac devient une entité indispensable pour les habitants du village, les Autochtones considérant l'eau comme un guide spirituel (Simpson 14). Composé d'eau douce, le lac Abitibi est associé à une forme de pureté, en plus de fournir à la communauté l'eau nécessaire à la vie. La pureté de ses eaux le rend irréprochable, ce qui fait de lui une sorte de dieu dans la spiritualité autochtone décrite dans le roman.

Le lac Abitibi et la région *Appittippi* deviennent sacrés pour Gabriel et l'aident à découvrir une spiritualité locale librement enracinée dans la terre. Situé au centre de la communauté et de la région, le lac est le centre de la foi des Algonquins qui habitent sur ses rives. Gabriel et Zagkigan Ikwè parlent, communiquent, écrivent avec le lac Abitibi et lui adressent leurs prières. Ces formes de communication montrent leur certitude que le lac est un être sensible, et illustrent son pouvoir et son agentivité. Gabriel attribue un caractère sacré à tout le village de Pointe-aux-Pins dont les habitantes sont décrites comme étant « taillées en pierres de fées », elles qui sont comparées à des « sculptures naturelles » (20). Or, les traditions autochtones exigent qu'on mène physiquement nos corps à la terre pour s'informer et pour apprendre (Simpson 17-18). Le lac Abitibi forme et éduque les villageois qui évoluent à ses côtés et, selon Gabriel, en absorbent la sagesse et la liberté.

King insiste également sur le fait que le lac occupe une place essentielle dans les histoires de la création autochtones (10). Dans la tradition iroquoise, l'eau existait avant tout (18). Comparable au Dieu de la religion chrétienne, cette eau a donné lieu à la création de la terre et du monde d'aujourd'hui. L'expression « l'amant du lac » peut alors être comprise comme l'amant qui « vient » du lac, le lac ayant créé Gabriel, Wabougouni, et Zagkigan Ikwè. L'idée de la

provenance jette un nouvel éclairage sur les actions du lac Abitibi comme force vitale. Le lac influence les personnages et aide à promouvoir les valeurs centrales de la spiritualité autochtone, à savoir la liberté, la joie, la patience, l'amour ou encore la confiance en soi et en autrui (Simpson 6).

Zagkigan Ikwè développe un rapport intime avec le lac Abitibi après son sauvetage de ses eaux dangereuses, ce qui la poussera à changer d'identité, y compris de nom. Après avoir été violée, Waseshkun entre dans les eaux du lac Abitibi où « le froid la saisit et calma la brûlure » (23-4), le lac étant une source de calme et de réconfort pour la jeune fille, un retour à la vie et à la terre. Cette dernière n'en est pas moins furieuse et blessée, elle qui vient juste de découvrir les dures réalités du monde. La jeune femme émet ainsi « un cri si sauvage et si déchirant que toute la forêt se tut, [...] la magie de Waseshkun venait de tourner au noir » (24). Elle parviendra malgré tout à retrouver un certain équilibre entre le bien et le mal et à canaliser ses pouvoirs pour le bien de sa communauté. En effet, après le viol dont elle a été la victime, Waseshkun, devenue « Zagkigan Ikwè, la Femme du lac » (25), est une femme amère et intransigeante, mais aussi sage et avisée. La magie de Zagkigan Ikwè est liée à l'amour, à la spiritualité, mais surtout au lac Abitibi, magie qui lui permet d'adopter une nouvelle identité parce que la sienne a été volée.

Le viol de Waseshkun a raison de la jeunesse et de l'innocence du personnage, ce qui a un impact sur son statut social (Henzi 90). Sa connexion indéniable et intime avec le lac Abitibi lui donne un statut important au sein de la communauté villageoise. Selon Simpson, les Autochtones pensent que l'intelligence provient de la terre (7-9). Du fait de sa relation intime avec le lac Abitibi, Zagkigan Ikwè se voit ainsi accordée une position de femme-médecine par les membres de la communauté, position traditionnellement occupée par une doyenne ou une sage possédant une autorité spirituelle et sociale importante (Martin 10). Zagkigan Ikwè et sa petite-fille, Wabougouni, sont les seules femmes du village qui conservent un lien profond avec le lac Abitibi, la région et le mode de vie traditionnel autochtone (121). Fortes et indépendantes, elles sont différentes des Autochtones chrétiens de la communauté qui « étaient rigides » parce qu'« ils avaient rejeté ou oublié l'ouverture de cœur de la tradition naturelle, teintée d'animisme et respect envers toute vie » (42-3).

Les Algonquins ne sont pas seuls à posséder une identité ancrée dans la terre natale, il en va de même de Gabriel. En effet, ce dernier est « né sur ses rives » (15) et « bien que son milieu d'origine fût catholique et blanc, les femmes de son enfance et du début de son adolescence

étaient Abénaquises, comme sa grand-mère, ou métisses, comme ses tantes et ses cousines » (110). La relation intime que Gabriel entretient avec le lac, l'encourage à explorer la facette autochtone de son identité. Lorsque ce dernier arrive au village de la Pointe-aux-Pins, il est un aventurier naïf, talentueux et téméraire fuyant la police montée. Le lac est alors présenté comme dangereux et Gabriel prie Dieu de le protéger. Mais une fois intégré dans la communauté, le jeune homme n'arrive plus à la quitter, Gabriel prêtant allégeance au lac et aux valeurs autochtones traditionnelles. Il écrira ainsi un poème qui révèle les changements qui se sont opérés en lui : « *Grâce on m'accorde une grâce / Sur mon âme je suis béni / Voici le rivage inespéré vers lequel ma vie / Se transporte se rue une résurrection* » (16, italiques dans l'original). En commençant ce poème avec le terme « grâce », Gabriel reconnaît le lac Abitibi et le village qui le jouxte comme responsables de son sauvetage et déforme la grâce chrétienne en remerciant le lac Abitibi plutôt que Dieu. En outre, l'utilisation du substantif « résurrection » pour décrire le moment où le jeune homme entre en contact avec les rives du lac, symbolise le début d'une nouvelle vie à partir de son arrivée imprévue au village algonquin. Le lac représente la renaissance de Gabriel qui de solitaire et errant, lui qui laisse de côté son héritage autochtone, devient fidèle au lac Abitibi et à son patrimoine culturel.

À son arrivée à Pointe-aux-Pins, Wabougouni remarque les points communs qui l'unissent à Gabriel, ce dernier étant « si différent et en même temps si pareil à elle [...]. Ils étaient de sang-mêlé, acceptés avec réserve par leur communauté, leurs mères disparues trop tôt... » (57). Les deux personnages trouvent l'amour et une forme d'appartenance identitaire, qu'elle soit sexuelle ou culturelle, auprès du lac Abitibi qui les aime et les protège. À la fin du roman, « Gabriel savait que son esprit indomptable n'avait rien à voir avec le sang qui battait dans ses veines, car les coureurs de bois étaient aussi possédés par ce besoin de liberté, d'espace, loin des restrictions d'une civilisation basée sur la possession, la dominance et le devoir. Il se sentait intimement ancré dans ces bois » (110). À l'image des Algonquins, Gabriel ne se voit pas comme un Ontarien ni un Québécois, mais appartient plutôt à la région Appittippi délimitée par la présence du lac Abitibi. Selon Papillon, les Premières Nations ne reconnaissent pas la division de la terre en provinces et en pays (*Imaginaires*, 3). Par conséquent, tandis que le lac Abitibi réel sépare le Québec de l'Ontario, le lac Abitibi du roman sert de frontière symbolique entre la communauté des Autochtones et le monde extérieur des colonisateurs. Gabriel découvre qu'il est

un homme du bois et du lac Abitibi, rejette la vie qu'il menait au Québec, intègre la communauté algonquine et s'inscrit dans une identité fondée sur les croyances traditionnelles autochtones.

L'amant du lac critique ouvertement le christianisme en le dépeignant comme une force oppressive qui s'oppose à l'amour, à la culture et à la liberté autochtones et conteste une spiritualité ancrée dans la nature, ainsi que les pouvoirs du lac Abitibi. Selon Martin, le christianisme a participé à la déconstruction identitaire des Autochtones, ceux qui se sont convertis étant toujours coupés de leurs racines culturelles (66). Le roman reflète bien cette idée en présentant les religieux chrétiens comme menaçant le corps, l'identité et le territoire des peuples autochtones qu'ils cherchent à conquérir.

Contrairement à la spiritualité autochtone, le christianisme accorde une plus grande importance aux hommes. La violence genrée est un phénomène colonial qui a été importé au Canada par les Européens, alors qu'à l'origine, les Autochtones voyaient les femmes comme les égales des hommes, ces dernières ayant par exemple des droits particuliers sur la terre (Simpson 8). Selon Driskill, les crimes sexuels n'étaient pas tolérés dans la plupart des nations autochtones avant la colonisation, mais, une fois colonisés, ces dernières ont eu tendance à assimiler les valeurs occidentales (52-55). Les violences sexuelles sont alors devenues un moyen de contrôler les femmes alors même que ce genre de comportement dégradant était considéré auparavant inadmissible (53). Dans *L'amant du lac*, le viol de Waseshkun symbolise bien ce rapport colonial violent lié à l'évangélisation forcée des Autochtones. Il est donc logique qu'elle « refusa le baptême pour son enfant lorsque le nouveau missionnaire arriva par le lac afin d'ondoyer les bébés nés dans l'année » (25) parce qu'elle attribue son viol au christianisme, et pas seulement à la Robe noire qui l'a violée. Ce viol représente le silence imposé aux peuples autochtones, plus précisément aux femmes, le christianisme étant lié à la perte territoriale, personnelle, identitaire, sexuelle et culturelle des populations locales.

Le roman n'analyse pas seulement les actions des colons religieux, mais critique également les valeurs des Autochtones chrétiens du village de Pointe-aux-Pins. Ces derniers oppriment les personnages principaux en jugeant négativement les pratiques traditionnelles autochtones et le comportement sexuel des protagonistes. Lorsque la fille de Zagkigan Ikwè, Wabun, meurt d'une fièvre apportée par des colonisateurs dans la région, les Chrétiens pensent ainsi que « le diable s'était emparé de la grand-mère pour abuser le pauvre missionnaire qui l'avait violée... et que ce n'était que justice si elle avait perdu sa fille » (26). Par la suite, les

membres de la communauté qui portent des « croix de bois à [leur] cou » (21) désapprouveront la relation de Gabriel et Wabougouni, les valeurs chrétiennes contribuant, dans le roman, à la division des villageois.

Le christianisme a ainsi tendance à condamner les populations locales en ayant recours à des stéréotypes pour les désigner et concevoir leur mode de vie. Les religieux évoquent la « sauvagerie » des Autochtones et laissent entendre que ces derniers seraient des cannibales, mais les Algonquins renversent ce jugement de façon ironique en affirmant que ce sont les « Robes noires qui mangeaient le corps et buvaient le sang de leur Sauveur, même si ce n'était que symboliquement » (28). Les locaux qui sont restés fidèles aux croyances traditionnelles, ne prennent pas le christianisme au sérieux du fait de ces nombreuses incohérences. Si les missionnaires menaçaient les villageois « des feux de l'enfer pour les bacchanales qu'ils imaginaient avoir cours pendant l'ivresse » (28), à l'inverse, « les hommes [algonquins] riaient, car le prêtre buvait du vin, lors de la célébration de la messe » (28).

Conclusion

Concluons en insistant sur la nature animée du lac Abitibi dans *L'amant du lac* de Pésémapéo Bordeleau. Doté d'un pouvoir certain, le lac contrôle toute la région et influence les personnages du roman. Situé au centre du village algonquin, il fait partie intégrante de la vie locale, les Autochtones accordant un grand respect à la terre, à l'eau et aux entités naturelles. Si le lac Abitibi est détenteur d'un certain pouvoir sur la communauté, il peut également le transférer à ses membres qui entretiennent une relation particulière avec lui. Ces derniers occupent une place centrale dans l'histoire, eux qui traitent le lac Abitibi avec respect et admiration, à l'image de Gabriel et de Zagkigan Ikwè. Les violences sexuelles que ces derniers subissent aux mains des colonisateurs, symbolisent l'exploitation de la terre et la conquête des corps des Premières Nations. Si, à première vue, *L'amant du lac* est une simple histoire d'amour entre un métis et une Algonquine, en réalité le roman critique la mentalité des colonisateurs et l'évangélisation forcée des Premières Nations, et explore le système de croyances complexes des Autochtones en examinant la relation que ces derniers entretiennent avec leur terre natale symbolisée par le lac Abitibi.

Ouvrages cités

- Akiwenzie-Damm, Kateri. « Without Reservation : Erotica, Indigenous Style ». *Journal of Canadian Studies* 35.3 (2000) : 97-104.
- Driskill, Qwo-Li. « Stolen From Our Bodies : First Nations Two-Spirits/Queers and the Journey to a Sovereign Erotic ». *Studies in American Indian Literatures* 16.2 (2004) : 50-64.
- Gilley, Brian Joseph. *Becoming Two-spirit : Gay Identity and Social Acceptance in Indian Country*. Lincoln, NE: U of Nebraska P, 2006.
- Henzi, Sarah. « Bodies, Sovereignties, and Desire : Aboriginal Women's Writing of Québec ». *Quebec Studies* 59 (2015) : 85-106.
- Jacobs, Sue-Ellen, Wesley Thomas et Sabine Lang. *Two-spirit People : Native American Gender Identity, Sexuality, and Spirituality*. Champaign, IL : U of Illinois P, 1997.
- King, Thomas. *The Truth About Stories : A Native Narrative*. Toronto : House of Anansi P, 2003.
- Martin, Joel W. *The Land Looks After Us : A History of Native American Religion*. Oxford : Oxford UP, 2001.
- Papillon, Joëlle, dir. *Imaginaires autochtones contemporains. temps zéro 7* (numéro spécial) (2013).
- . « Repenser les rapports entre humains et nature : visions écopolitiques dans la littérature autochtone contemporaine ». *Quebec Studies* 63 (2017) : 57-76.
- Pésémapéo Bordeleau, Virginia. *De rouge et de blanc*. Montréal : Mémoire d'encrier, 2012.
- . *L'amant du lac*. Montréal : Mémoire d'encrier, 2013.
- Simpson, Leanne Betasamosake. « Land as Pedagogy : Nishnaabeg Intelligence and Rebellious Transformation ». *Decolonization : Indigeneity, Education & Society* 3.3 (2014) : 1-25.

Note

¹ « Our land, our religion and our life are one » (Martin, ix).